



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

148 | 2013
juillet-août 2013

RéMuT : le réseau des musées et collections techniques

Anne Chanteux et Isabelle Proux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1240>

DOI : 10.4000/ocim.1240

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2013

Pagination : 5-11

ISSN : 0994-1908

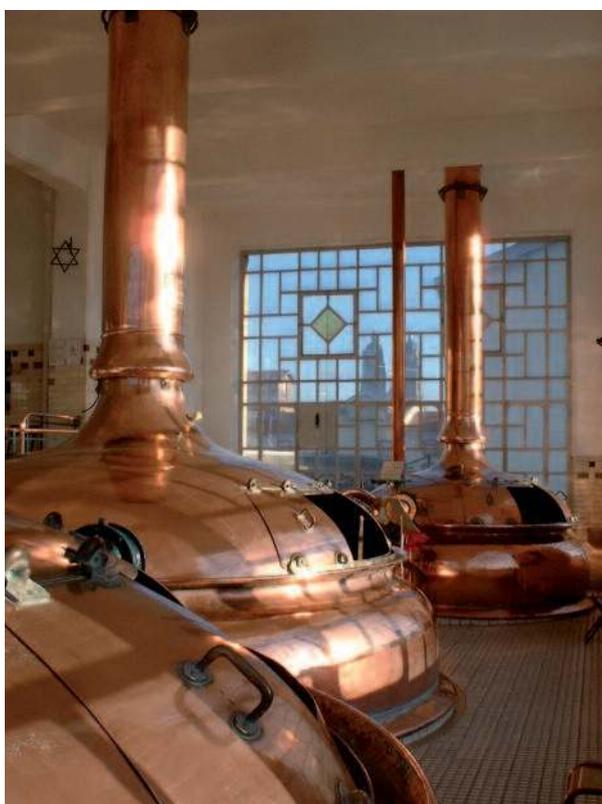
Référence électronique

Anne Chanteux et Isabelle Proux, « RéMuT : le réseau des musées et collections techniques », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 148 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/1240> ; DOI : 10.4000/ocim.1240

Tous droits réservés

RéMuT : le réseau des musées et collections techniques

Anne Chanteux et Isabelle Proux *



La salle de brassage du houblon
au musée de la Brasserie à Saint-Nicolas-de-Port
© Musée de la Brasserie

Fondé en 2009 pour pallier l'absence d'une réelle représentativité des musées techniques sur le plan national, le réseau RéMuT – qui contribue à faire connaître et à valoriser le patrimoine technique et industriel – permet à ses membres d'échanger sur leurs pratiques professionnelles, de partager leurs expériences, de mettre en évidence leurs contraintes, leurs besoins et leurs modes de gestion souvent spécifiques.

Le réseau des musées et collections techniques (RéMuT) se développe depuis 2009, réunissant 380 membres en un groupe à la fois uni et diversifié : uni par ce qui les rapproche, la conservation des collections techniques, et diversifié par la très grande variété de ces collections, le statut et la taille des institutions.

Une définition commune : les membres du réseau sont des institutions privées ou publiques, à but non lucratif, possédant des collections techniques accessibles au public ou destinées à l'être. Ils se reconnaissent dans la définition de l'institution musée telle que définie par les statuts de l'ICOM ⁽¹⁾.

RéMuT a été initié par le musée des Arts et Métiers pour créer des liens entre les musées techniques, et faciliter les échanges d'informations, d'expériences, d'expertises et de compétences. L'organisation de ce réseau a aussi pour objectif de permettre une meilleure visibilité des collections techniques en France. Le développement et l'animation d'un réseau des musées techniques sont inscrits dans les statuts du Conservatoire national des Arts et Métiers et le rôle de son

* Anne Chanteux est responsable du département
médiathèque et du réseau RéMuT
au musée des Arts et Métiers-Cnam
anne.chanteux@cnam.fr

Isabelle Proux est chargée de projet RéMuT au musée
des Arts et Métiers-Cnam
isabelle.proux@cnam.fr

Les moyens du réseau

Le musée des Arts et Métiers a mis à disposition une capacité de 1,5 emploi équivalent temps plein : une responsable du réseau (0,5 ETP) et une chargée de projet (1 ETP). Pendant trois années consécutives, des étudiants en contrat d'apprentissage (licence professionnelle ou Master 1 en documentation, licence MIAGE, Méthodes informatiques appliquées à la gestion des entreprises) ont également été embauchés.

Le musée offre également l'appui de ses équipes – informatique, médiation, patrimoine et collections, médiathèque – et finance l'organisation des journées nationales. Le site RéMuT a été cofinancé par le musée et une subvention spécifique du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

musée, musée des techniques de référence, donne sens au pilotage d'un tel réseau. Le musée des Arts et Métiers accompagne régulièrement les musées techniques par des conseils, des prêts, l'accueil de professionnels pour des stages, des visites..., toutes actions essentielles à sa mission de musée national conservant l'une des plus belles collections techniques du monde.

Il existe en France des associations et des structures dédiées à la culture scientifique et technique. Elles regroupent des CCSTI, des organismes de recherche, des associations, ainsi que des musées d'Histoire naturelle, de sciences, de techniques. Il faut reconnaître que les musées techniques n'y sont pas toujours bien représentés. Sur les quelque 500 identifiés sur le territoire français, peu figurent dans les annuaires spécialisés (2). L'explication est assez simple et les nombreux débats récurrents sur la culture scientifique et technique depuis les années 1990 le montrent : la technique est une parente pauvre de la culture, peu reconnue comme telle, encore moins valorisée, sinon à coup de discours prescripteurs.

Même dans les classifications professionnelles (guides des musées par exemple), les musées techniques sont peu visibles et ne sont pas toujours reconnus comme une catégorie à part entière : selon les ouvrages, ils sont classés parmi les musées de beaux-arts, d'arts décoratifs, d'histoire, de société, comme écomusées, ...

On les retrouve dans Muséofile, répertoire des musées français du ministère de la Culture et de la Communication, sous l'appellation générique de *sciences et techniques, industries et techniques*, par exemple. Ou alors sous un intitulé thématique (*chemin de fer, horlogerie...*).

Un réseau des musées et collections techniques, pour quoi faire ?

Nés au XIX^e siècle, héritiers des cabinets de curiosités et des cabinets de physique et de mécanique, les musées de sciences et techniques n'ont pas seulement

vocation à ouvrir une collection à des publics – pratique établie depuis le XVIII^e siècle en Europe – et à conserver un riche patrimoine, mais également à devenir outil pédagogique. Il faut distinguer parmi eux musées de sciences, musées des techniques, musées industriels. RéMuT a pris le parti de rassembler des musées à collections techniques, mais tels que définis par le *Code du Patrimoine* : « toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public ». Ce réseau n'a pas pris le nom de « réseau des musées scientifiques et techniques » pour ne pas risquer de confusion avec les réseaux existants (tel celui des muséums) et pour marquer une spécificité : RéMuT rassemble aussi des musées d'entreprises et de sociétés qui sont porteurs d'un savoir-faire technique lié au territoire sur lequel ils sont implantés. La préservation de ce savoir-faire renoue avec la mémoire locale, prend sens sur son territoire mais appartient plus largement à une histoire collective et, plus prosaïquement, met en œuvre des pratiques et des actions à partager.



Bonneterie : machine à remailer Vitos au musée d'Art et d'Histoire de Troyes
© Musée d'Art et d'Histoire de Troyes/Jean-Marie Protte

Pour définir ce que nous entendons par musée technique, nous nous sommes appuyés sur les collections du musée des Arts et Métiers : instruments, machines, outils, dessins techniques. Le musée du Conservatoire expose l'innovation en marche et illustre les progrès techniques, les inventions que l'homme produit depuis toujours pour s'adapter à son milieu. Lors de sa rénovation, dans les années 1990-2000, il a revu le cadre conceptuel des collections : le parcours muséographique expose ainsi l'instrumentation scientifique, les matériaux, la construction, la communication, l'énergie, la mécanique et les transports, chacun abordant de nombreux thèmes. Par exemple, le domaine des matériaux présente les modes d'élaboration et les étapes de fabrication du verre, du fer, du textile... Le recensement des musées techniques s'est inspiré de ces domaines, couvrant largement le champ des techniques.

Reconnaître les contraintes et besoins particuliers des musées techniques

Les collections de Beaux-Arts ont développé des pratiques normalisées que les collections techniques peinent parfois à adapter à leurs particularités (matériaux et formes divers, origines et usages différents, médiation faisant appel à des connaissances spécifiques...). Pour cette raison, leurs responsables ont tout intérêt à échanger sur leurs expériences, afin de développer dans leur champ muséal spécifique des pratiques professionnelles adaptées aux collections qu'ils conservent et exposent.

Ainsi la restauration des objets techniques répond à des contraintes particulières, selon, par exemple, que l'objet est ou non en fonctionnement. Un mécanisme d'horlogerie, tels ceux équipant les automates, doit être régulièrement remonté pour ne pas s'abîmer mais son usage provoque une usure du mécanisme. Pour fonctionner, montres, horloges, machines à vapeur nécessitent des points de graissage qui s'oxydent et grippent les mécanismes à terme... Les objets et machines sont constitués de matériaux très divers qui répondent chacun à des normes spécifiques de conservation : comment faire au mieux pour leur préservation ?

Création de RéMuT

Un courrier officiel du musée des Arts et Métiers, envoyé fin 2009 aux 574 musées recensés, présentait l'idée du réseau :

« Je vous propose d'initier un réseau regroupant ces institutions afin de constituer, via une base de données, une cartographie des lieux de conservation des objets

techniques. Elle nous permettrait de nous connaître et de nous faire connaître, d'identifier les expertises (en matière de restauration d'objets par exemple), les ressources documentaires et de mutualiser ces moyens ».

Très vite de nombreuses demandes d'adhésion nous sont revenues (353 en l'espace de 6 mois), nous prenant de court : bien que persuadés du bien-fondé de cette entreprise, nous n'attendions pas une telle adhésion... C'était la preuve qu'un besoin existait, que l'initiative du musée des Arts et Métiers répondait à des attentes. Le prestige du Conservatoire et de son musée a également compté : connu et reconnu, il est l'héritier d'une longue tradition dans le domaine des sciences et techniques.

Nous avons procédé à une enquête afin de mieux connaître les musées membres et de constituer une première base de données. Lancée en mai 2010 auprès de 353 musées, l'enquête a recueilli 200 réponses, soit un taux de réponse de 57 %. Les questions portaient sur le statut du musée, ses collections (nombre, thématiques et périodes) son fonctionnement (types d'activités, de personnels), ses ressources (documentation technique, archives, photographies). Les résultats ont montré un paysage extrêmement varié : petits et grands établissements (en nombres de personnes,



Scaphandre Carmagnole (fabrication Alphonse et Théodore Carmagnole, vers 1882) au musée national de la Marine
© Musée national de la Marine/P. Dantec

d'items dans les collections), statuts divers (associatif, national, municipal... , musée de France ou pas), maillage en régions plus ou moins étoffé, organisation interne variable d'une institution à l'autre suivant leurs ressources humaines et financières. Comment appréhender une telle disparité ? Elle nous a paru représenter un point fort par les nombreuses passerelles qu'elle offre, toujours appuyées sur cette spécificité commune, la conservation et la valorisation d'un patrimoine technique.

L'analyse de l'enquête, envoyée à tous les membres de RéMuT en septembre 2010, a suscité beaucoup d'intérêt dans le réseau : elle révélait de grandes richesses, ce dont nous ne doutions pas, mais surtout elle éclairait quelque peu la situation des musées techniques, peu pourvus en ressources humaines, très spécialisés et très isolés.

Les résultats de l'enquête ont été versés dans une base de données, premier produit commun mis à disposition des membres du réseau, par le biais d'un site Internet très sommaire mais qui avait le mérite de permettre à chaque membre de se faire connaître des autres à travers une fiche descriptive individuelle et une page d'actualités. Ce premier outil de communication a été remplacé par un site Internet et Extranet collaboratif plus performant dont la mise en ligne publique aura lieu d'ici fin 2013.

Vie et développement du réseau

Un réseau n'existe que si ses membres communiquent, échangent, partagent. À cette fin, une première journée nationale a été organisée au musée des Arts et Métiers en novembre 2011. Elle a réuni 84 personnes représentant 64 musées, ainsi que des instances concernées par le domaine des collections techniques (ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, OCIM, AMCSTI...). Depuis, cette journée nationale est devenue annuelle et accueille chaque fois une centaine de personnes. Outre la possibilité de se rencontrer et d'échanger, ces journées proposent aux membres des tables rondes thématiques (restauration des objets fonctionnels, recherche de fonds, inventaire...), au cours desquelles des membres du réseau et des professionnels extérieurs exposent leurs points de vue et éclairent leurs pratiques. Les présentations réalisées par les intervenants, ainsi que les documents complémentaires mis à disposition par l'équipe de RéMuT (sources et ressources en ligne sur la restauration par exemple) sont mis en ligne sur le site Internet. Quant aux rencontres et échanges entre musées, ils s'avèrent fructueux. Le musée Chappe de Brulon (Pays-de-Loire) et les collections historiques de France-Télécom (Île-de-France) ont comparé leurs collections et prévoient une mise en dépôt

Le site Internet du réseau

Le site RéMuT, accessible courant 2013, proposera un espace public destiné à valoriser les institutions membres et leurs collections auprès d'un public le plus large possible, et un espace professionnel qui permettra d'une part aux membres d'alimenter la partie publique du site et qui offrira, d'autre part, un ensemble d'outils d'échanges et de travail collaboratif.

Outre ces moyens de communication entre membres, la plateforme professionnelle mettra à leur disposition un certain nombre d'outils et de ressources. En réponse à la demande des membres qui ne disposent pas d'un site Internet, la plateforme propose un outil de réalisation d'un mini-site (jusqu'à cinq pages de profondeur), simple d'utilisation et permettant des présentations personnalisées. Ces mini-sites seront hébergés sur le serveur de RéMuT, mais l'adresse visible pour le public sera indépendante.

La présentation des institutions membres de RéMuT intègre les liens vers leur site Internet mais aussi vers



leurs pages Facebook et autres réseaux sociaux. Un groupe de travail va prochainement se réunir pour déterminer la faisabilité et les modalités de la présence de RéMuT lui-même sur ces réseaux.

d'objets relatifs à Claude Chappe et à l'histoire du télégraphe dans le musée Chappe bientôt rénové ; le musée de la Glace à Mazauges (PACA), qui valorise et explique la réalisation de la glace et le fonctionnement des glaciers avant et après l'invention de la réfrigération, aidera le château de Compiègne (Picardie) à réhabiliter une Route de la Glace du Second Empire ; suite à des remarques reçues lors de la journée, le musée du vieux Guérigny a pris le nom de musée Forges et marine, plus clair et attractif.

Fort de ses 380 membres unis par une charte, base d'un fonctionnement commun, le réseau communique par le biais d'un site Internet et extranet bientôt accessible au grand public, d'une liste de diffusion, et d'une lettre d'information. Un comité de pilotage vient également d'être mis en place. Plusieurs projets sont en gestation : développement de liens thématiques et inter-réseaux, communication ciblée vers les touristes et le monde scolaire.

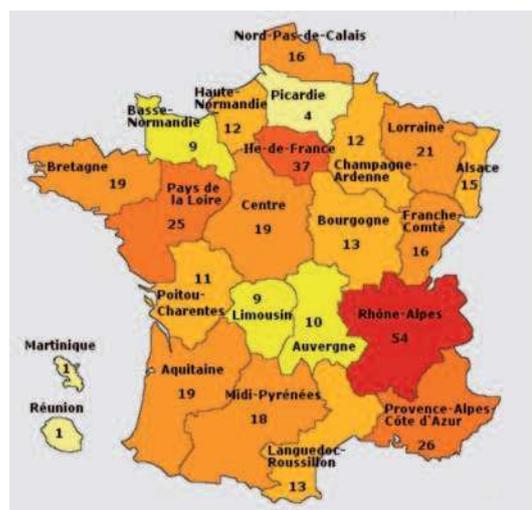
Cartographie des musées techniques selon RéMuT

Grâce aux données recueillies lors de l'enquête et confortées par les membres, une première cartographie des musées techniques du réseau peut être esquissée. Les musées techniques sont fortement ancrés dans leur histoire régionale : les musées des mines, les forges, les anciennes usines textile... gardent la mémoire d'un passé plus ou moins récent inscrit dans le territoire.

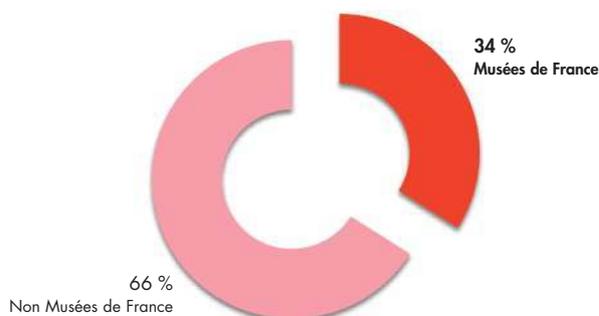
Deux statuts cohabitent : public et privé. Certaines collections publiques sont gérées par des associations et des collections privées sont hébergées par des collectivités territoriales. Pour les besoins de l'enquête, nous avons établi une liste de statuts mais les réponses apportées concernent aussi bien les collections que les organisations, une étude plus fine est donc nécessaire. Parmi les musées classés sous statut public figurent les musées universitaires, hospitaliers, ... Bien qu'on puisse répertorier les institutions différemment, les catégories ainsi définies aident à dessiner une trame : plus des 2/3 des musées techniques membres de RéMuT ont un statut territorial ou associatif. Onze musées d'entreprises font partie du réseau, mais beaucoup n'ont pas été contactés lors de la création : le développement du tourisme industriel et la richesse des activités autour du patrimoine industriel ont permis une valorisation de ces musées depuis un certain nombre d'années et nous avons souhaité, à l'époque, revenir sur ce terrain une fois le réseau des musées techniques consolidé. C'est un chantier à mener.

RéMuT permet, notamment aux musées associatifs, de communiquer sur les pratiques propres à leur gestion. Par exemple, un musée a récemment envoyé un message sur la liste de diffusion du réseau pour connaître la gestion comptable (outils utilisés, normes adoptées, formation à prévoir, ...) adoptée par les « petits » musées associatifs. En 2013, nous prévoyons, en partenariat avec le réseau Patrimoine Rhônalpin ⁽³⁾, une journée d'information sur la mise à jour juridique de la gestion de ces musées. Retours et partages d'expériences sont là encore les maîtres mots.

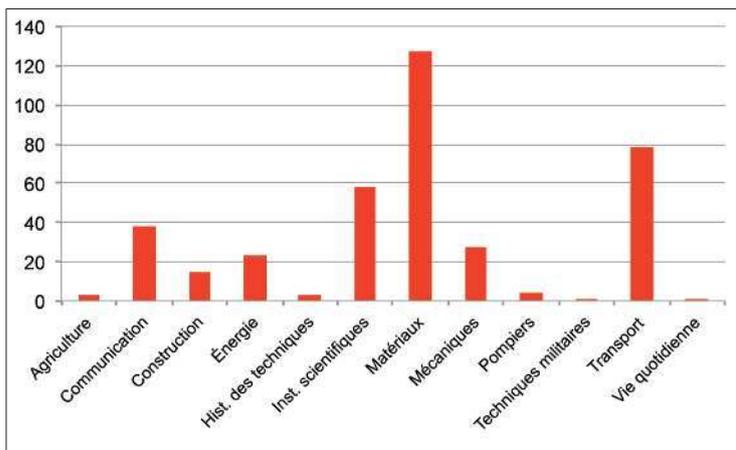
Un tiers des musées du réseau RéMuT porte l'appellation « Musée de France » (aux termes de la loi de 2002). Si cette appellation est souhaitée, en particulier pour le gage de sécurité qu'elle apporte à la pérennité des collections, certains des membres ne possèdent pas les moyens matériels, financiers et humains nécessaires pour obéir aux obligations liées à ce statut.



Carte des membres (avril 2013) donnant le nombre de musées RéMuT par régions. N'apparaissent ici que les régions ou territoires ayant répondu.



Proportion des Musées de France dans RéMuT (données mises à jour en août 2012)



Les musées RêMuT par domaines
(données mises à jour en août 2012)

La liste des domaines thématiques a été définie à partir de celle retenue pour son exposition permanente par le musée des Arts et Métiers. Elle évoluera sans doute en collaboration avec les acteurs du réseau. Sous le terme « histoire des techniques » sont regroupés des musées dont les collections relèvent de plusieurs domaines, à l'instar du musée des Arts et Métiers. Nous avons extrait les musées de sapeurs-pompiers pour former une catégorie distincte qui rassemble des machines faisant partie des secteurs des transports et de l'énergie. Le domaine des matériaux constitue l'ensemble le plus important : musées de

sites miniers, musées du textile, de la céramique et de la verrerie sont nombreux sur le territoire français.

Toutes ces données sont extraites de l'enquête menée en 2010 et ont été complétées et consolidées par les apports des membres. Il manque néanmoins un grand nombre d'informations permettant une cartographie plus précise. Ainsi nous savons que 19 % des 200 musées ayant répondu à l'enquête sont gérés par des bénévoles et fonctionnent sans personnel salarié, et que 61 % utilisent les services de bénévoles. Les musées ont souvent besoin de personnel bénévole tout simplement pour vivre : le recours au bénévolat traduit fréquemment un manque de ressources. Mais nous avons besoin d'approfondir les métiers et les pratiques représentés dans ces musées. Quelles sont les lacunes par exemple ?

Une inconnue de taille que nous avons bien l'intention de mesurer en 2014 : la fréquentation des musées RêMuT. Nombre, typologie des visiteurs... sont des éléments incontournables sur lesquels le comité de pilotage va se pencher.

Un réseau, des réseaux

Comme le souligne Marianne Lombardi, directrice du musée de l'Horlogerie à Saint-Nicolas-d'Aliermont (voir son témoignage ci-dessous), RêMuT est certes un réseau de plus, mais il s'agit d'un réseau spécialisé, qui

Quelques témoignages

« Le musée du chemin de fer HistoRail fête ses 25 ans d'existence. Lors de sa création en 1987 et de son inauguration le 2 juillet 1988, les musées techniques étaient malheureusement bien isolés. HistoRail a donc adhéré logiquement à des associations ferroviaires et s'est fait connaître auprès du Cnam. Depuis son origine, il a aussi participé à maintes reprises aux diverses animations et fêtes de la science et des techniques.

Mais désormais les sciences et techniques ont acquis du prestige auprès d'un nouveau public, de l'État et des collectivités territoriales ; les musées techniques reçoivent davantage de reconnaissance. Aussi quand le RêMuT se créa, HistoRail y adhéra immédiatement et depuis peu a décidé de consacrer du temps pour participer à son animation ».

JACQUES RAGON
Président d'Historail,
Saint-Léonard (Limousin)
www.historail.com

« Notre musée est déjà engagé dans divers réseaux professionnels (ICOM, OCIM, FEMS...) et apprécie fortement leurs propositions en termes de veille documentaire, formation, mise en commun des informations... S'engager avec RêMuT nous permet de rentrer en contact avec les membres d'un réseau plus spécialisé. Surtout la démarche, très forte, de mise en réseau nous a fortement intéressé à la fois par son côté pragmatique (création rapide d'un site internet aux liens multiples entre les structures) et collégial (représentativité des structures, mise en commun des idées) ».

MARIANNE LOMBARDI
Directrice du musée de l'Horlogerie,
Saint-Nicolas d'Aliermont (Haute-Normandie)
www.musee-horlogerie-aliermont.fr

n'existait pas et qui a un rôle à jouer dans le paysage muséal français. Plusieurs membres ont fait état de l'isolement dans lequel se trouve leur musée : difficulté à se faire reconnaître dans leur discipline, manque de moyens et de communication. RéMuT ne souhaite pas recréer l'existant mais au contraire s'appuyer sur les réseaux déjà présents pour bâtir une trame solide autour du patrimoine technique. Ainsi des liens ont été tissés avec des réseaux thématiques et géographiques. Proscitec dans le Nord-Pas-de-Calais et Patrimoine Rhônalpin en Rhône-Alpes sont deux associations vivantes, actives, fortes d'une implantation territoriale solide (4). Avec eux, nous prévoyons de mettre en place des journées d'information, de communication, et d'engager des échanges de bonnes pratiques, de réseau à réseau.

Sur le plan national, RéMuT est bien entendu en lien étroit avec la Mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain (Patstec), pilotée par le musée des Arts et Métiers (5). Existant depuis 2003 et implantée dans 15 régions, la mission est portée par des chefs de projets régionaux dont certains participent aussi à RéMuT. C'est par exemple le cas du muséum Henri-Lecoq, à Clermont-Ferrand, à la fois membre de RéMuT pour ses magnifiques machines à calculer de Pascal et ses autres collections techniques, mais également porteur de la mission Patstec pour la région Auvergne. Via les chefs de projets, des liens se créent en régions entre différents acteurs du patrimoine scientifique et technique et, plus largement, du patrimoine (DRAC). Les réseaux thématiques (de l'automobile, du textile, des mines...) sont à prendre en compte – ou à créer – afin de développer des procédures et référentiels communs (restauration, documentation technique, maquettes de démonstration...). En ces temps de mutualisation parfois forcée, il est bon de se dire que les partages peuvent faire grandir les compétences et accroître le goût pour le patrimoine technique.

Valoriser le patrimoine technique

Car valoriser ce patrimoine technique est l'une des missions de RéMuT, et le premier objectif fixé pour son site Internet. Le réseau se construit pas à pas depuis bientôt quatre ans, il est temps désormais de le faire connaître et, surtout, de communiquer sur la variété, l'intérêt et la richesse de ses musées. S'intéresser au patrimoine technique n'est pas seulement faire œuvre de mémoire mais aussi de courroie de transmission : le passé industriel d'une ville est un temps de son histoire, il a influé sur son évolution.

L'intérêt pour la culture scientifique et technique peut naître aisément de la visite d'un de ces musées : souvent animés par des passionnés, ils proposent des démonstrations, des mises en contexte qui aident à comprendre notre présent. Parmi les missions fondamentales des musées figurent l'accueil des publics, la diffusion, l'animation et la médiation ; toutes tâches remplies par les musées membres de RéMuT. Cette médiation du patrimoine technique mérite d'être connue et reconnue. En nous adressant à la sphère éducative ainsi qu'au grand public (via les organismes touristiques), nous espérons contribuer à une reconnaissance de ces multiples points d'entrée dans la grande histoire des techniques que sont les musées RéMuT.

Notes

- (1) Selon la définition de l'ICOM
- (2) Ces musées ont été identifiés par des guides spécialisés (*Guide Dexia des musées de France*. Le Cherche-Midi, 2006 ; *Tourisme scientifique, technique et industriel en...* Le Petit Futé) ; des sites professionnels (Muséofile du ministère de la Culture et de la Communication, les sites des sections fédérées de l'Association générale des conservateurs des collections publiques de France, www.agccpf.com) ; des sites touristiques et associatifs...
- (3) Patrimoine Rhônalpin : www.patrimoine-rhonalpin.org/
- (4) Proscitec : www.proscitec.asso.fr/
- (5) Mission nationale de sauvegarde du patrimoine scientifique contemporain : www.patstec.fr/PSETT